

Author: Julien Offray de La Mettrie

Title: "L'homme plante"

Year: 1748

L'HOMME.

PLANTE.

[Vers. : Julien de La Mettrie]

*In frondem crines, in ramos Bracchia
crescunt.*

Ovid. Metam. L. I. v. 550.

argib. 2

A' POTSDAM

Chez Chretien Frederic
Voss.

[1748]

Deutsche Akademie
der Wissenschaften
zu Berlin
Bibliothek

Préface.

L'Homme est ici métamorphosé en
Plante, mais ne croïez pas que
ce soit une fiction dans le goût de
celles d'Ovide. La seule Analogie
du Règne Végétal, & du Règne Ani-
mal, m'a fait découvrir, dans l'un
les principales Parties qui se trou-
vent dans l'autre. Si mon Ima-
gination joïe ici quelquefois, c'est,
pour ainsi dire, sur la Table de la Vé-
rité; mon Champ de Bataille est celui
de la Nature, dont il n'a tenu qu'à
moi d'être assés peu singulier pour
en dissimuler les variétés.



L' H O M M E -
P L A N T E .

Nous commençons à entrevoir
l'Uniformité de la Nature :
ces rayons de Lumière, enco-
re foibles, sont dûs à l'étude de l'Histo-
ire Naturelle ; mais jusqu'à quel point
va cette uniformité ?

Prenons garde d'outrer la Nature,
elle n'est pas si uniforme, qu'elle ne s'é-
carte souvent de ses loix les plus favo-
rites : tachons de ne voir que ce qui
est, sans nous flatter de tout voir : tout

est piège ou écueil pour un esprit vain ou peu circonspect.

Pour juger de l'analogie qui se trouve entre les deux principaux Règnes, il faut comparer les Parties des Plantes avec celles de l'Homme, & ce que je dis de l'Homme, l'appliquer aux Animaux.

Il y a dans notre Espèce, comme dans les Végétaux, une Racine principale & des Racines Capillaires. L'Estomac, les Entrailles, avec tout leur domaine vasculaire, forment l'une, & les Veines Lactées font les autres. Mêmes usages, mêmes fonctions par tout. Par ces Racines, la nourriture est portée dans toute l'étendue du Corps Organisé.

L'Homme n'est donc point un Arbre

ren-

renversé, dont le Cerveau seroit la Racine, puisquelle résulte du seul concours des Vaisseaux Abdominaux qui sont les premiers formés ; du moins le sont-ils avant les Tégumens qui les couvrent, & forment l'Ecorce (1) de l'Homme. Dans le Germe de la Plante, une des premières choses qu'on aperçoit, c'est sa petite Racine, ensuite sa Tige ; l'une descend, l'autre monte.

Les Poumons sont nos Feuilles ; Elles suppléent à ce Viscère dans les Végétaux, comme il remplace chez nous

A 4

les

(1) - - - - - *Mediaque manente
medulla,*

*Sanguis it in succos, in magnos brac-
chia ramos,*

*In parvos digiti ; Duratur cortice
pellis.*

Ôvid. Metam. L. X. Fab. 9. v. 492.

les Feuilles qui nous manquent. Si ces Poumons des Plantes ont des Branches, c'est pour multiplier leur étendue, & qu'en conséquence il y entre plus d'Air ; ce qui fait que les Végétaux, & surtout les Arbres, en respirent en quelque sorte plus à l'aïse. Qu'avions nous besoin de Feuilles & de Rameaux ? La quantité de nos Vaisseaux & de nos Vésicules Pulmonaires, est si bien proportionnée à la masse de notre Corps, à l'étroite circonférence qu'elle occupe, qu'elle nous suffit. C'est un grand plaisir d'observer ces Vaisseaux & la Circulation qui s'y fait, principalement dans les Amphibies !

Mais quoi de plus ressemblant que ceux qui ont été découverts & décrits par les Harvées de la Botanique !

RUYSCH (a), BOERHAAVE (b) &c. ont trouvé dans l'Homme la même nombreuse suite de Vaisseaux, que MALPIGHI (c) LOEWENHOECK (d), van ROYEN (e) dans les Plantes ? Le Cœur bat-il dans tous les Animaux ? Enfle t'il leurs Veines de ces ruisseaux de Sang qui portent dans toute la Machine le Sentiment & la Vie ? La chaleur, cet autre Cœur de la Nature, ce feu de la Terre & du Soleil, qui semble avoir passé dans l'Imagination des Poëtes qui l'ont peint ; ce

A 5

feu

(a) *Thes. Anat.*

(b) *Inst. Med.*

(c) *Anat. Plant.*

(d) *Arcan. Nat.*

(e) Dans une Tèse, qu'il soutint à Leyde, l'An 1730, à ce que je crois, & dans son Poëme sur le mariage des Plantes.

feu, dis je, fait également circuler les fucs dans les tuyaux des Plantes, qui transpirent (a) comme nous. Quelle autre Cause en effet pourroit faire tout germer, croître, fleurir & multiplier dans l'Univers?

L'Air paroît produire dans les Végétaux les mêmes effets qu'on attribué avec raison dans l'Homme, à cette subtile liqueur des Nerfs, dont l'existence est prouvée par mille Expériences.

C'est cet Élément, qui par son irritation & son ressort fait quelque fois s'élever les Plantes (b) au dessus de la surface des Eaux, s'ouvrir & se fermer, comme on ouvre & ferme la main :

Phéno-

(a) *v. Hales Stat. des Végét.*

(b) *Sur tout le Nénuphar, ou le Nymphaea.*

Phénomène dont la considération a peut être donné lieu à l'opinion de ceux † qui ont fait entrer l'Ether dans les Esprits Animaux, aux quels il seroit mêlé dans les Nerfs.

• Si les fleurs ont leurs feuilles, ou *Pétales*, nous pouvons regarder nos Bras & nos jambes, comme de pareilles Parties. Le *Neëtarium*, qui est le Réservoir du Miel dans certaines Fleurs, telles que la Tulippe, la Rose &c. est celui du Lait dans la Plante Fémelle de nôtre Espèce, lorsque le Mâle la fait venir. Il est double, & a son siège à la baze latérale de chaque *Pétale*, immédiatement sur un Muscle considérable, le Grand Pectoral.

A 6

On

† Tels que M. Quesnay. Econom. Anim.

On peut regarder la Matrice Vier-
ge, ou plutôt non Grosse, ou, si l'on
veut, l'Ovaire, comme un Germe qui
n'est point encore fécondé. Le *Stylus*
de la femme est le Vagin; la Vulve, le
Mont de Venus avec l'odeur qu'exha-
lent les Glandes de ces parties, répon-
dent au *Stigma*: et ces choses, la Ma-
trice, le Vagin & la Vulve forment le
pistille; nom que les Botanistes Mo-
dernes donnent à toutes les Parties Fé-
melles des Plantes.

Je

Le Pistille est un tube formé
par l'assemblage de divers tuyaux, ou-
verts & larges à une de leurs extré-
mités, mais se terminant de l'autre
(celle qui répond à l'Etamine) dans
une ou plusieurs cavités, où se trouvent
de petits Oeufs ronds. Le Pistille

Je compare le *Périscarpe* à la Matrice dans l'état de Grossesse, parcequ'elle sert à envelopper le Foetus. Nous avons notre *Graine*, comme les Plantes, & elle est quelquefois fort abondante. Mauriceau parle d'une Femme qui accoucha de 5. enfans; on demanda à son Mari, pourquoi il n'avoit pas fait le sixième; il dit que le pié lui avoit glissé dans l'action (1).

Le *Nectarium* sert à distinguer les Sexes dans notre Espèce, quand on veut se contenter du premier coup d'oeil,

A 7

mais

ou le *Stylus*, si l'on veut faire deux noms, sont contenus dans l'enceinte des feuilles du Pistille, qui les tiennent à leur abry.

(1) v. *Le Traité' des Accouchemens de cet Auteur.*

mais les recherches les plus faciles ne sont pas les plus sûres ; il faut joindre le *Pistille* au *Nectarium*, pour avoir l'Essence de la Femme ; car le premier peut bien se trouver sans le second, mais jamais le second sans le premier, si ce n'est dans des hommes d'un embonpoint considérable, & dont les Mammelles imitent d'ailleurs celles de la Femme, jusqu'à donner du Lait, comme Morgagni (2) & tant d'autres en rapportent l'Observation. Toute Femme imperforée, si on peut appeller Femme, un Etre qui n'a aucun Sexe, telle que celle dont parle un Auteur (3), n'a point

(2) *Advers. Anat.*

(3) L'auteur d'un Livre, qu'on m'a attribué, comme tant d'autres, que je n'ai pas faits. En voici la Liste,

point de Gorge ; c'est le Bourgeon de la Vigne, sur tout cultivée.

Je

ste, l'Homme Machine, Traité de la Matérialité de l'Ame, l'Homme plus que Machine, Essai de M. S. sur le Mérite & la Vertu, Les Pensées Philosophiques, Histoire de la Cour de Perse, Relationes ex Belgio in Parnasum &c. Pour peu qu'on soit versé dans la Littérature & dans la seule connoissance des Auteurs, on voit que je suis, comme Mr. de Voltaire le dit de Newton (Lettre Philosophiq.) l'Hercule de la Fable, à qui l'on attribue tout les faits des autres Héros. Il n'est pas nécessaire d'en dire ici davantage : Peut-etre réprondrai-je quelque jour à ces bons Chrétiens, qui m'ont si picusement calomnié dans l'Avis au Lecteur des Pensées Chrétiennes, mises en Parallèle,

Je ne parle point du *Calice* ou plutôt du *Corolle* * parcequ'il est étranger chez nous, comme je le dirai.

C'en est assez, car je ne veux point aller sur les brisées de Corneille Agrippa (1). J'ai décrit Botaniquement la plus belle Plante de notre Espèce, je veux dire la Femme : Si elle est Sage, quoique Métamorphosée en fleur, elle n'en sera pas plus facile à cueillir. Pour

rallèle, ou en opposition avec les Pensées Philosophiques.

* Toutes les feuilles prises ensemble, se nomment *Corolle* ; Separément, *Pétales*. v. *L'Anthologie de Pontédera*, van R. Connub. Plant. Linæus, Fundam Botan. Gesner &c.

(1) Voiez son *Traité de la Prééminence des Femmes*.

Pour nous autres Hommes, sur lesquels un coup d'oeil suffit, Fils de Priape, Animaux Spermaticques, notre *Etamine* est comme roulée en Tube Cy lindrique, c'est la *Verge*; & le Spermè est notre *Poudre fécondante*. Sem blables à ces Plantes, qui n'ont qu'un Mâle, nous sommes des *Monandria*: les Femmes sont des *Monogynia*, parce qu'elles n'ont qu'un Vagin. Enfin le Genre Humain, dont le Mâle est séparé de la Fémelle, augmentera la Classe des *Diœciæ*: Je me sers des mots dérivés du grec, & imaginés par Lincœus.

J'ai cru devoir exposer d'abord l'Analogie qui régné entre la Plante & l'Homme déjà formés, parcequ'elle est plus sensible & plus facile à saisir.

En voici une plus Subtile, & que je vais puiser dans la Génération des deux Régnes.

Les Plantes sont Mâles & Fémelles & se seçoient comme l'Homme dans le Congrès. Mais en quoi consiste cette importante action qui renouvelle toute la Nature? Les Globules infiniment petits qui sortent des Grains de cette Pousière dont sont couvertes les Eta-mines des Fleurs, sont enveloppés dans la Coque de ces Grains, à peu près comme certains Oeufs, selon Néedham & la vérité. Il me semble que nos gouttes de Semence ne répondent pas mal à ces Grains & nos Vermisseaux à leurs Globules. Les Animalcules de l'Homme sont véritablement enfermés dans deux liqueurs, dans la plus com-mune

mune, qui est le Suc des Prostates, enveloppe la plus précieuse, qui est la Semence proprement dite ; & à l'exemple de chaque Globule de Poudre Végétails contiennent vraisemblablement la Plante Humaine en Mignature. Le ne-fai pourquoi Néedham s' est avisé de nier ce qu'il est si facile de voir. Comment un Physicien scrupuleux, un de ces prétendus Sectateurs de la seule Expérience, sur des Observations faites dans une espèce, ose t' il conclure que les mêmes Phénomènes doivent se rencontrer dans une autre, qu'il n'a cependant point observée, de son propre aveu ? De telles Conclusions tirées pour l'honneur d' une Hypothèse, dont on ne hait que le nom, fâché que la Chose n'ait pas lieu, de telles conclusions,

clusions, disje, en font peu à leur Auteur. Un Homme du mérite de Nédham, avoit encore moins bèsoin d'exténuer celui de M. Géoffroy, qui, autant que j'en puis juger par son Mémoire sur la Structure & les principaux usages des Fleurs, a plus que conjecturé que les Plantes étoient fécondées par la Poussière de leurs Etamines. Ceci soit dit en passant.

Le liquide de la Plante dissout mieux qu'aucun autre, la Matière qui doit la féconder ; de sorte qu'il n'y a que la Partie la plus subtile de cette Matière qui aille frapper le but.

Le plus subtil de la Semence de l'Homme, ne porte t'il pas de même son Ver ou son petit Poisson, jusques dans l'Ovaire de la Femme?

Néedham compare l'action des Globules fécondans à celle d'un Eolipile violemment échauffé. Elle paroît aussi semblable à une espèce de petite Bilevèsée, tant dans la Nature même ou dans l'Observation, que dans la Figure que ce Jeune & Illustre Naturaliste Anglois nous a donnée de l'Ejaculation des Plantes.

Si le Suc propre à chaque Végétal produit cette action d'une manière incompréhensible, en agissant sur les Grains de Poussière, comme l'eau simple fait d'ailleurs, comprenons nous mieux comment l'Imagination d'un Homme qui dort, produit des Pollutions, en agissant sur les Muscles Erecteurs & Ejaculateurs, qui, même seuls & sans le secours de l'Imagination, occasion-

nent quelquefois les mêmes Accidents ?
 Amoins que les Phénomènes qui s'of-
 frent de part & d'autre, ne vinssent
 d'une même Cause, je veux dire d'un
 Principe d'irritation, qui après avoir
 tendu les ressorts, les feroit se débander .
 Ainssi l'Eau pure, & principalement le
 liquide de la Plante, n'agiroit pas autre-
 ment sur les Grains de Poussière, que
 le Sang & les Esprits sur les Muscles &
 les Réservoirs de la Semence.

L'Ejaculation des Plantes ne dure
 qu'une Seconde ou deux; la nôtre dure
 elle beaucoup plus ? Je ne le crois
 pas : quoique la Contenance offre ici
 des Variétés qui dépendent du plus ou
 moins de Sperme amassé dans les Vési-
 cules Séminales. Comme elle se fait
 dans l'Expiration, il falloit qu'elle fût

courte. Des plaisirs trop longs eussent été nôtre Tombeau. Faute d'Air ou d'Inspiration, chaque Animal n'eût donné la Vie qu'aux dépens de la sienne propre, & fût véritablement mort de plaisir.

Mêmes Ovaires, mêmes Oeufs, même Faculté Fécondante. La plus petite goutte de Sperme contenant un grand nombre de vermiculeaux, peut, comme on l'a vû, porter la Vie dans un grand nombre d'Oeufs.

Même Stérilité encore, même Impuissance des deux côtés. S'il y a peu de Grains qui frappent le but, & soient vraiment féconds, peu d'Animalcules percent l'Oeuf Féminin. Mais dès qu'une fois il s'y est implanté, il y est nourri, comme le Globule de Poudre, & l'un
&

& l'autre forment avec le tems l'Etre de son Espèce, un Homme & une Plante,

Les Oeufs, ou les Graines de la Plante mal à propos appellés *Germes*, ne deviennent jamais Foetus, s'ils ne sont fécondés par la Poussière dont il s'agit; de même une Femme ne fait point d'Enfans, à moins que l'Homme ne lui lance l'Abrégé de lui même au fond des Entrailles.

Faut-il que cette Poussière ait acquis un certain degré de maturité pour être féconde? La Semence de l'Homme n'est pas plus propre à la Génération dans le jeune Age, peut être parceque notre petit Ver seroit encore alors dans un état de Nymphé, comme le Traducteur de Nédham l'a conjecturé.

La même chose arrive, lorsqu'on est extrêmement épuisé, sans doute parce que les Animalcules mal nourris meurent ou du moins sont trop foibles. Ou sème en vain de telles graines, soit Animales soit Végétales, elles sont stériles & ne produisent rien. La Sagesse est la Mère de la fécondité.

L' Amnios, le Chorion, le Cordon Ombilical, la Matrice &c. se trouvent dans les deux Régnes. Le Foetus Humain sort il enfin par ses propres efforts de sa Prison Maternelle? Celui des Plantes, ou pour le dire Néologiquement la Plante *Embrionnée* tombe au moindre mouvement, desqu'elle est mûre: C'est l' Accouchement Végétal.

Si l' Homme n'est pas une production Végétale, comme l' *Arbre de Diane*

& autres, c'est du moins un Insecte qui pousse ses Racines dans la Matrice, comme le Germe fecondé des Plantes dans la leur. Il n'y auroit cependant rien

de surprénant dans cette idée, puisque Néedam observe que les Polypes, les Bernacles & autres Animaux se multiplient par Végetation. Ne taille t'on pas encore, pour ainsi dire, un Homme comme un Arbre? Un Auteur universellement Savant l'a dit avant moi.

Cette Forêt de beaux Hommes qui couvre la Prusse, est dûe aux soins & aux recherches du feu Roi. La Générosité réussit encore mieux sur l'Esprit; elle en est l'aiguillon, elle seule peut le tailler, pour ainsi dire, en Arbres des Jardins de Marli, & qui plus est, en Arbres, qui, de Stériles qu'ils eussent été, porteront les

plus

plus beaux fruits. Est-il donc surpré-
nant que les Beaux Arts prennent au-
jourd' hui la Prusse pour leur Pais Natal?
& l'Esprit n'avoit-il pas droit de s'at-
tendre aux avantages les plus flatteurs,
de la part d' un Prince qui en a tant?

Il y a encore parmi les Plantes des
Noirs, des Mulâtres, des taches où l'
Imagination n'a point de part, si ce n'est
peut être dans celle de Mr. Colonne.
Il y a des Pannaches finguliers, des
Monstres, des Loupes, des Goêtres, des
Queuës de Singes & d'Oiseaux, & enfin
ce qui forme la plus grande & la plus
merveilleuse Analogie, c'est que les Fœ-
tus des Plantes se nourrissent, comme
Mr. Monroo l'a prouvé, suivant un mé-
lange du Mécanisme des Ovipares &
des Vivipares. C'en est assez sur l'Ana
logie

logie des deux Régnes ; il seroit tems de passer à la différence quils nous offrent ; mais auparavant je suis tenté de suivre une idée singulière qui m'est venue, c'est de réduire toute cette Doctrine en une Formule, où je décris l' Homme comme si c'étoit une Plante, & cela suivant la Méthode de Linnæus.

La voici en Latin, parceque les termes de l'Art n'ont point encore passé dans notre langue, qui dailleurs est fort délicate sur certains objets.

Descrip-

Description Botanique
de l'homme.

Class. Diécie.

Ord. Monandria. Monogynia.

Gen. Homo.

Nosce te ipsum.

Mas

Fœmina.

CALIX. Perianthium imbricatum, campaniforme, multis Cyrrhis, linteis & Ornamentis decorum : deciduum omni nocte.

COROLL. Petala quatuor, Superiora duo & inferiora, longa, rotunda, tribus articulis divisa, ultimo quinquesido, Nectarium duplex, rotundo-globosum, tenerum, niveum, tactu suavissimum;

B 3

aliquando

(1) *Voiez Gesner dans ses Commentaires sur les Elémens de Botanique de Lincæus.*

aliquando fuscum, nauseosum, molle, colore, flacciditate horridum; cylindrulo parvo papilliformi lacteo, areolâ pulchrè rubescente cincto, in medio sui gaudens: ad basin utriusque Petali positum.

PISTILL. Germen Pyriforme.

Stylus unicus concavus, internè rugosus, membranaceus, quatuor ad sex pollicum latitudinem longus.

Stygma oblongum, in medio fissum, interne subrubellum, externe molle, tenerum, lanugine crispâ circumdatum, odorem Hyperici fragrantem exhalans.

PERICARP. Capsula ovalis unilocularis.

SEMEN. Unicum, sæpe duplex, raro triplex & c.

OBS. Essentia consistit in Nectario & Pistillo.

Not.

Not. Variant Species, prout differt locus natalis (2).

Je passe à la Seconde Partie de cet Ouvrage, ou à la différence des deux Règnes.

La Plante est enracinée dans la Terre qui la nourrit, elle n'a aucun besoin, elle se féconde elle même, elle n'a point la Faculté de se mouvoir; enfin on l'a regardée comme un Animal immobile, qui, cependant manque d'Intelligence & même de Sentiment.

Quoique l'Animal soit une Plante mobile, on peut le considérer comme un Etre d'une espèce bien différente, car non Seulement il a la Puissance de se mouvoir, & le mouvement lui coute
si

(2) V. Venus Physique. Dissertation sur les Noirs.

si peu, qu'il influe sur la *Saineté* des Organes dont il dépend, mais il sent, il pense, & peut satisfaire cette foule de besoins dont il est assiégé.

Les raisons de ces variétés se trouvent dans ces variétés mêmes avec les Loix que je vais dire.

Plus un Corps organisé a de besoins, plus la Nature Lui a donné de moyens pour les satisfaire. Ces moyens sont les divers degrés de cette Sagacité connue sous le nom d'Instinct dans les Animaux, & d'Ame dans l'Homme.

Moins un Corps organisé a de nécessités, moins il est difficile à nourrir & à élever, plus son Partage d'Intelligence été minée.

Les Etres sans besoins, sont aussi
sans

fans Esprit : dernière Loi qui s'ensuit des deux autres.

L'Enfant collé au Téton de sa Nourrice qu'il tète sans cesse, donne une juste idée de la Plante. Nourrison de la Terre, elle n'en quitte le Sein qu'à la Mort. Tant que la Vie dure, la Plante est identifiée avec la Terre, leurs Visceres se confondent & ne se séparent que par force. De la point d'embaras, point d'inquiétude pour avoir de quoi vivre ; par conséquent point de besoins de ce coté.

Les Plantes sont encore l'amour sans peine, car ou elles portent en soi le double Instrument de la Génération, & sont les seuls Hermaprodites qui puissent s'engrosser eux mêmes, ou si

dans (a) chaque Fleur les Sèxes font séparés, il suffit que les Fleurs ne soient pas trop éloignées les unes des autres pour qu'elles puissent se mêler ensemble. Quelquefois même le Congrès se fait, quoique de loin, & même de fort loin. Le Palmier de Pontanus n'est pas le seul Exemple d' Arbres fécondés à une grande distance. On fait de puis longtems que ce sont les Vents, ces Messagers de l'Amour Végétal, qui portent aux Plantes femelles le Sperme des mâles. Ce n'est point en plein Vent que les nôtres courent ordinairement de pareils risques.

La Terre n'est pas seulement la

Nour-

(a) *Lisez ce que je dis de la Botanique, dans mon Ouvrage de Pénélope.*

Nourrice des Plantes, elle en est en quelque sorte l'Ouvrière; non contente de les allaiter, elle les habille. Des mêmes sucs qui les nourrissent, elle fait filer des habits qui les enveloppent. C'est le *Corolle*, dont j'ai parlé, & qui est orné des plus belles couleurs. L'Homme & sur tout la Femme ont leur en habits & en divers ornemens, durant le jour: car la nuit ce sont des Fleurs presque sans Enveloppe.

Quelle différence des Plantes de notre Espèce, à celles qui couvrent la surface de la Terre! Rivaless des Astres, elles forment le brillant émail des Prairies; mais elles n'ont ni peines, ni plaisirs. Que tout est bien compensé! Elles meurent comme elles vivent, sans le sentir. Il n'étoit pas juste que qui

vit sans plaisir, mourût avec peine.

Non Seulement les Plantes n'ont point d' Ame, mais cette Substance leur étoit inutile. N'ayant aucune des nécessités de la Vie Animale, aucune forte d' inquiétude, nuls soins, nul pas à faire, nuls désirs, toute ombre d' Intelligence leur eût été aussi superflüe, que la Lumière à un Aveugle. Au défaut de Preuves Philosophiques, cette raison jointe à nos Sens, dépose donc contre l' Ame des Végétaux.

L' Instinct a été encore plus légitimement refusé à tous les corps fixement attachés aux Rochers, aux Vaisseaux, ou qui se forment dans les Entrailles de la Terre.

Peut être la formation des Minéraux se fait-elle, suivant les Loix de l'Attraction

Attraction, en sorte que le Fer n'attire jamais l' Or, ni l' Or le Fer, que toutes les Parties hétérogènes se repoussent, & que les seules homogènes s'unissent, ou font un Corps entr'elles. Mais sans rien décider dans une obscurité commune à toutes les Générations ; parceque j'ignore comment se fabriquent les Fossiles, faudra t' il invoquer, ou plutôt supposer une Ame, pour expliquer la formation de ces Corps ? Il seroit beau (sur tout après en avoir dépouillé des Etres Organisés, où se trouvent autant de Vaisseaux que dans l' Homme,) il seroit beau, dis-je, d'en vouloir revêtir des Corps d'une Structure simple, grossière & compacte.

Imaginations, Chimeres Antiques, que toutes ces Ames prodiguées à tour les Règnes ! & Sottises aux Modernes

qui ont effaié de les rallumer d'un souffle subtil! Laissons leurs noms & leurs Mânes en Paix; le Galien des Allemands, Sennert, seroit trop maltraité.

Je regarde tout ce qu'ils ont dit comme des jeux Philosophiques & des Bagatelles qui n'ont de mérite que la difficulté, *difficiles nugæ*. Faut-il avoir une Ame pour expliquer la croissance des Plantes, infiniment plus prompte que celle des Pierres? Et dans la Végétation de tous les Corps, depuis le plus mol, jusqu'au plus dur, tout ne dépend il pas des Sucs Nourriciers plus ou moins terrestres, & appliqués avec divers degrés de force à des Masses plus ou moins dures? Par là en effet je vois

qu'un

qu'un Rocher doit moins croître en cent Ans, qu'une Plante en 8. jours.

Au reste il faut pardonner aux Anciens leurs Ames Générales & Particulières; Ils n'étoient point versés dans la Structure & l'Organisation des Corps, faute de Physique Expérimentale & d'Anatomie. Tout devoit être aussi incompréhensible pour eux, que pour ces Enfants, ou ces Sauvages, qui, voyant pour la première fois une Montre, dont ils ne connoissent pas les ressorts, la croient animée ou douée d'une Ame comme eux, tandis qu'il suffit de jeter les yeux sur l'Artifice de cette Machine, Artifice simple, & qui suppose véritablement, non une Ame qui lui appartienne en propre, mais celle d'un Ouvrier Intelligent, sans lequel jamais le

Hazard

Hazard n'eut marqué les Heures & les Cours du Soleil :

Nous beaucoup plus éclairés par la Physique, qui nous montre qu'il n'y a point d'autre Ame du Monde que Dieu. & le mouvement ; d'autre Ame des Plantes, que la Chaleur ; plus éclairés par l'Anatomie, dont le Scalpel s'est aussi heureusement exercé sur elles, que sur Nous & les Animaux ; Enfin plus instruits par les Observations Microscopiques qui nous ont découvert la Génération des Plantes, nos Yeux ne peuvent s'ouvrir, au grand jour de tant de Découvertes, sans voir, malgré la grande Analogie exposée ci devant, que l'Homme & la Plante différent peut être encore plus entr'eux, qu'ils ne se ressemblent. En effet l'Homme est celui
de

de tous les Etres connus jusqu'à présent, qui a le plus d'Ame, comme il estoit nécessaire que celà fut, & la Plante celui de tous aussi, si ce n'est les Minéraux, qui en a & en devoit avoir le moins. La belle Ame apris tout qui ne s'occupant d'aucuns Objets, d'aucuns Désirs, sans Passions, sans Vices, sans Vertus, sur tout sans besoins ne seroit pas même chargée du soin de pourvoir à la nourriture de son Corps.

Après les Végétaux & les Minéraux, Corps sans Ame, viennent les Etres qui commencent à s'animer, tels sont le Polype, & toutes les Plantes Animales Inconnuës jusqu'à ce jour, & que d'autres heureux Trembleys découvriront avec le tems.

Plus les Corps dont je parle tiendront

dront de la Nature Végétale, moins ils auront d'Instinct, moins leurs Opérations supposeront de Discernement.

Plus ils participeront de l'Animalité, ou feront des Fonctions semblables aux nôtres, plus ils seront généreusement pourvûs de ce Don précieux. Ces Etres mitoyens ou mixtes, que j'appelle ainsi, par ce qu'ils sont Enfans des deux Règnes, auront en un mot d'autant plus d'intelligence, qu'ils seront obligés de se donner de plus grands Mouvements pour trouver leur subsistance.

Le dernier, ou le plus vil des Animaux, succède ici à la plus spirituelle des Plantes Animales ; J'entens celui qui de tous les véritables Etres de cette Espèce, se donne le moins de mouvements

ment ou de peine pour trouver les Aliments & sa Femelle, mais toujours un peu plus que la première Plante Animale. Cet Animal aura plus d'instinct qu'elle, quand ce Surplus de Mouvement ne seroit que de l'épaisseur d'un Cheveu. Il en est de même de tous les autres, à proportion des inquiétudes qui les tourmentent ; car, sans cette Intelligence relative aux besoins, celui-ci ne pourroit allonger le cou, celui-là ramper, l'autre baisser ou lever la tête, voler, nager, marcher, & cela visiblement exprès pour trouver sa nourriture. Ainsi, faute d'aptitude à réparer les pertes que font sans cesse les Bêtes qui transpirent le moins, chaque Individu ne pourroit continuer de vivre ; il périroit à mesure qu'il seroit produit,

& par conséquent les Corps le feroient vainement, si Dieu ne leur eut donné à tous pour ainisi dire cette Portion de lui même, que Virgile exalte si magnifiquement dans les Abeilles.

Rien de plus charmant que cette Contemplation, elle a pour objet cette Echelle si imperceptiblement graduée, qu'on voit la Nature exactement passer par toutes ses degrés, sans jamais sauter, en quelque sorte un seul Echellon dans toutes ses productions diverses. Quel Tableau nous offre le Spectacle de l'Univers ! Tout y est parfaitement assorti, rien n'y tranche ; si l'on passe du Blanc au Noir, c'est par une infinité de nuances ou de degrés qui rendent ce passage infiniment agréable.

L'Homme & la Plante forment le

blanc

blanc & le noir ; les Quadrupèdes, les Oiseaux, les Poissons, les Insectes, les Amphibies nous montrent les couleurs qui adoucissent ce frappant contraste. Sans ces couleurs, sans les Operations Animales, toutes différentes entr'elles, que je veux désigner sous ce nom ; l'Homme, ce superbe Animal, fait de bo-
 ùe comme tes autres, eût crû être , un Dieu sur la Terre, & n'eût adoré que lui.

Il n'y a point d'Animal si chétif & si vil en apparence, dont la vûë ne diminuë l'Amour propre d'un Philo-
 phe. Si le Hazard nous a placés au haut de l'Echelle, songeons qu'un rien de plus ou de moins dans le Cerveau, où est l'Ame de tous les Hommes (ex-
 cépté des LEIBNITZIENS) peut sur le champ

nous précipiter au bas, & ne méprisons point des Êtres qui ont la même Origine que nous. Ils ne sont à la vérité qu'au second rang, mais ils y sont plus Stables & plus Fermes.

Descendons de L'Homme le plus Spirituel, au plus vil des Végétaux & même de Fossiles; remontons du dernier de ces Corps au premier des Génies, embrassant ainsi tout le Cercle des Règnes, nous admirerons par tout cette uniforme variété de la Nature. L'Esprit finit il ici ? Là on le voit prêt à s'éteindre, c'est un feu qui manque d'alimens ; ailleurs il se r'allume ; il brille chez nous, il est le Guide des Animaux.

Il y auroit à placer ici un curieux Morceau d'Histoire Naturelle pour démontrer que l'Intelligence a été donnée

à tous les Animaux en raison de leurs besoins ; mais à quoi bon tant d'Exemples & de Faits ? Ils nous surchargeroient sans augmenter nos lumières, & ces Faits d'ailleurs se trouvent dans les Livres de ces Observateurs infatigables, que j'ose appeller le plus souvent les Manœuvres des Philosophes.

S'amuse qui voudra à nous ennuyer de toutes les Merveilles de la Nature ; que l'un passe sa Vie à Observer les Insectes ; l'autre à compter les petits Osselets de la Membrane de l'Ouïe de certains Poissons ; à mesurer même, si l'on veut, à quelle distance peut sauter une Puce, pour passer sous silence tant d'autres miserables objets ; pour moi qui ne suis curieux que de Philosophie, qui ne suis fâché que de ne pouvoir en étendre

dre

dre les bornes, la Nature Active fera toujours mon seul point de vuë. L' aime à la voir au loin, en grand, comme en général & non en particulier, ou en petits détails, qui quoique nécessaires jusqu'à un certain point dans toutes les Sciences, communément sont la marque du peu de génie de ceux qui s'y livrent. C'est par cette seule manière d'envisager les choses, qu'on peut s'assurer que l'Homme non seulement n'est point entièrement une Plante, mais n'est pas même un Animal comme un autre. Faut il en répéter la raison ? C'est qu'ayant infiniment plus de besoins, il falloit qu'il eût infiniment plus d'Esprit.

Qui eût crû qu'une si triste Cause eût produit de si grands effets ? Qui eût

eût crû qu'un aussi fâcheux assujétissement à toutes ces importunes nécessités de la Vie, qui nous rappellent à chaque instant la misère de notre Origine & de notre Condition, qui eût crû, disje, qu'un tel principe eût été la source de notre bonheur, & de notre dignité ; disons plus, de la Volupté même de l'Esprit, si supérieure à celle du Corps ? Certainement si nos besoins, comme on n'en peut douter, sont une suite nécessaire de la structure de nos Organes, il n'est pas moins évident que notre Ame dépend immédiatement de nos besoins, qu'elle est si alerte à satisfaire, & à prévenir, que rien ne va devant eux. Il faut que la Volonté même leur obéisse. On peut donc dire que notre Ame prend de la force & de la sagacité, à proporti-

on de leur multitude, semblable à un Général d'Armée qui se montre d'autant plus habile & d'autant plus vaillant, qu'il à plus d'Ennemis à combattre.

Je fai que le Singe ressemble à l'Homme par bien d'autres choses que les Dens; l'Anatomie comparée en fait foi: quoiqu'elles ayent suffi à Linæus pour mettre l'Homme au rang des Quadrupèdes (à la tête à la vérité). Mais quelle que soit la docilité de cet Animal, le plus Spirituel d'entr'eux, l'Homme montre beaucoup plus de facilité à s'instruire. On a raison de vanter l'excellence des Opérations des Animaux, elles méritoient d'être rapprochées de celles de l'Homme; Des-Cartes leur avoit fait tort, & il avoit ses raisons pour cela; mais quoiqu'on en dise,

& quelques prodiges qu'on en raconte, ils ne portent point d'atteinte à la Prééminence de notre Ame; elle est bien certainement de la même pâte & de la même fabrique; mais non, ni à beaucoup près de la même qualité. C'est par cette qualité si supérieure de l'Ame humaine, par ce surplus de lumières qui résulte visiblement de l'Organisation, que l'Homme est le Roi des Animaux, qu'il est le seul propre à la Société, dont son industrie a inventé les Langues, & la Sagesse, les Loix & les Mœurs.

Il me reste à prévenir une Objection qu'on pourroit me faire. Si votre Principe, me dira-t-on, étoit généralement vrai, si les besoins des Corps étoient la mesure de leur Esprit, pourquoi jusqu'à un certain âge, où l'Homme a

de besoins que jamais, parcequ'il croît d' autant plus, qu'il est plus près de son origine, pourquoi a t'il alors si peu d' Instinct, que sans mille soins continuels, il périroit infailliblement, tandisque les Animaux à peine éclos, montrent tant de sagacité, eux qui, dans l' hypothèse même, comme dans la vérité, ont si peu de besoins.

On fera peu de cas de cet Argument, si l' on considère que les Animaux venant au monde, ont déjà passé dans la Matrice un long tems de leur courte Vie, & de la vient qu'ils sont si formés, qu'un Agneau d' un jour, par exemple, court dans les Prairies, et brouste l' herbe, comme Père & Mère.

L' Etat de l' Homme - foetus est proportionnellement moins long ; il ne
 passe

dans la Matrice qu' $\frac{1}{125}$ possible de fa
 longue vie ; or n' étant pas assés formé,
 il ne peut penser, il faut que les Orga-
 nes ayent eû le tems de se durcir, d'ac-
 quérir cette force qui doit produire la
 lumière de l' Instinct, par la même rai-
 son qu'il ne sort point d' étincelles d'
 un Caillou, s' il n'est dur. L' Homme
 né de (a) parens plus nus, plus nu,

C 3

plus

(a) - - - - Puer, ut sevis projectus
 ab undis

*Navita, nudus humi jacet, infans, in-
 digus omni,*

*Vitai auxilio, cum primum in lumi-
 nis oras*

*Nixibus ex alvo matris Natura pro-
 fudit :*

Va-

plus délicat lui même que l' Animal, ne peut avoir si vîte son Intelligence : tardive dans l' un, il est juste qu'elle soit précocce dans l' autre; il n'y perd rien pour attendre, la Nature l' en dédommage avec usure, en lui donnant des Organes plus mobiles & plus déliés.

Pour former un Discernement, tel que

*Vagituque locum lugubri complet, ut
æquum est*

*Cui tantum in vita reflet transire
malorum!*

Lucr. L. V. Rousseau dans son Miroir de la Vie a imité cette pensée, qui est ici présentée avec une Vivacité de sentiment, qui lui donne une toute autre force.

que le nôtre, il falloit donc plus de tems que la Nature n'en emploie à la Fabrique de celui des Animaux; il falloit passer par l'Enfance, pour arriver à la Raifon, il falloit avoir les défagrémens & les peines de l'Animalité, pour en retirer les avantages qui caractèrifent l'Homme.

Tantæ molis erat humanam condere mentem!

L'Instinct des Bêtes donné à l'Homme naiffant n'eût point fuffi à toutes les infirmités qui affiègent fon Berceau. Toutes leurs Ruses succomberoient / ici. Donnez réciproquement à l'Enfant le feul Instinct des Animaux qui en ont le plus, il ne pourra feule-ment pas lier fon Cordon Ombilical, encore moins chercher le Téton de fa

Nourrice. Donnez aux Animaux nos premières incommodités, il y périront tous.

J'ay envisagé l' Ame, comme faisant partie de l' Histoire Naturelle des Corps animés, mais je n' ai garde de donner la différence graduée de l' une à l' autre, pour aussi nouvelle, que les raisons de cette gradation. Car combien de Philosophes & de Théologiens mêmes ont donné une Ame aux Animaux; de sorte que l' Ame de l' Homme, selon un (1) Ministre d'Amsterdam

(1) M. Boullier. Traité de l' Ame des Bêtes. *Il est vrai que plusieurs l' ont raille' par rapport à certaine particularité de son Opi-*

dam fort éclairé, qui a écrit de nos jours sur ce sujet, n'est à l'Âme des Bêtes, que ce que celle des Anges est à celle de l'Homme, & Dieu aux Anges. Tant il est vrai qu'on ne peut se refuser à une Vérité, dont la Nature nous retrace partout la curieuse image!

nion, & entr'autres le célèbre

M. d'Argens qui dit plai-

samment, que "par une bonté qu'

" on ne sauroit assez louer & dont

" toutes les Bêtes ne sauroient assez

" le remercier, il leur a accordé

" une Âme spirituelle & a réparé

" amplement le tort que Des-Car-

" tes leur avoit fait : qu'il reste

" encore une chose à faire à Mr.

" Boul-

„ Boullier, puis qu'il spiritualise
 „ si aisément la matière, c'est d'a-
 „ voir pitié' des pauvres Plantes - -
 „ Je souhaite, poursuit-il, qu'il se
 „ sente ému pour les Fleurs par cet-
 „ te tendre Bonté', qu'il a eue pour
 „ les Automates de Des-Cartes.“

Peut-on mieux inviter un Moderne
 à ressusciter les Sottises des Anci-
 ens ? M. Boullier au reste n'a pas
 donné' dans un Ecueil nouveau ;
 il faut que tous les Spiritualistes
 échoïent au même.

